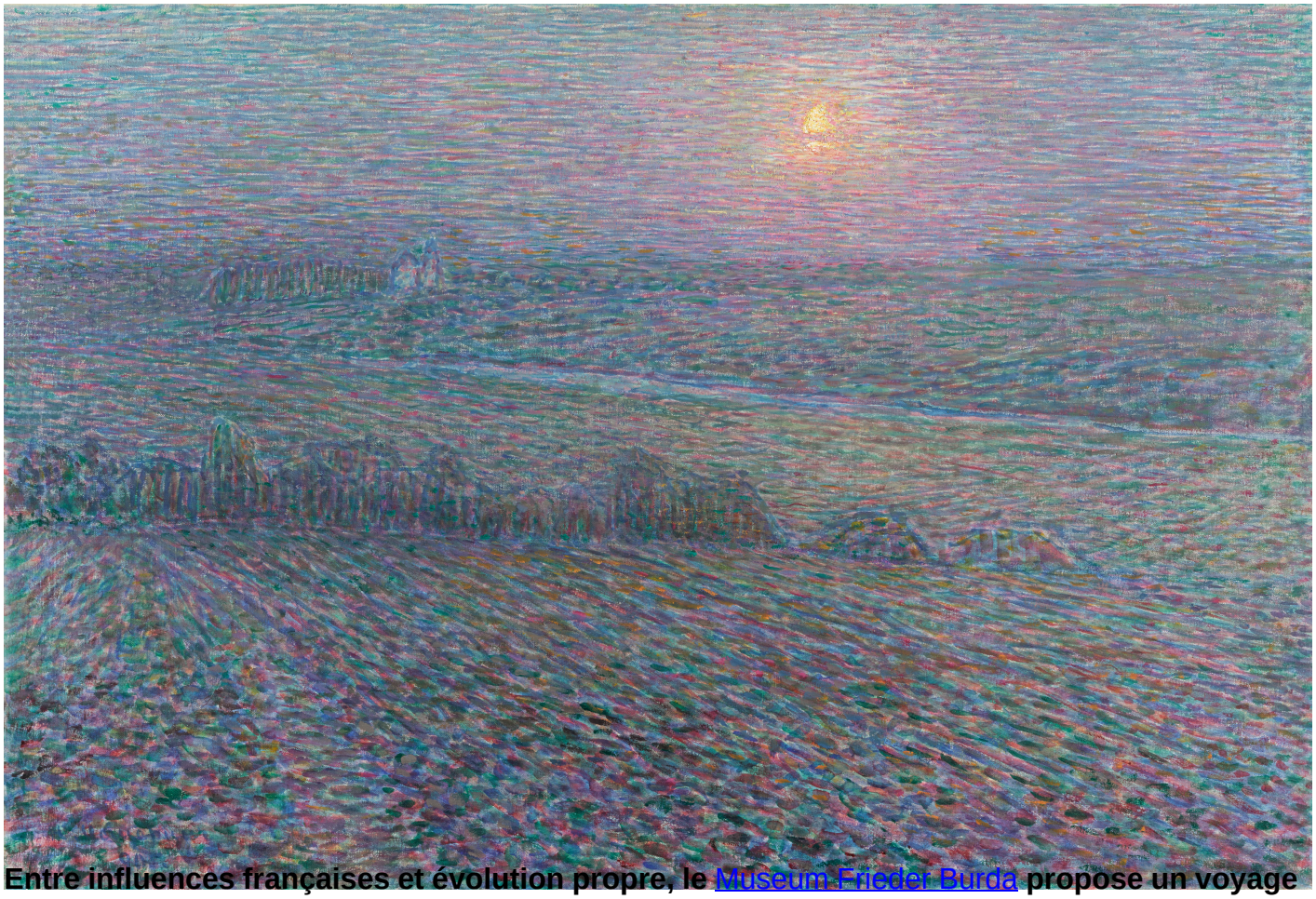
Museum Frieder Burda: From russia with love

Auteur : Hervé Lévy

Date : 30 avril 2021



Entre influences françaises et évolution propre, le Museum Frieder Burda propose un voyage au cœur de *L'Impressionnisme en Russie*.

Éblouis, nombre de peintres russes découvrent l'impressionnisme à la fin du XIXe siècle grâce à des séjours en
France, souvent financés par des bourses. Rassemblant quelque 70 toiles, cette exposition[1] montre comment Monet, Pissarro et consorts influencèrent toute une génération... qui finit par transcender les canons du genre. Si la première salle regroupe des vues de la ville lumière réalisées sur place – à l'image du très joli *Jour de carnaval à Paris* (1900) de Nicolas Tarkhoff – se déploie par la suite un parcours thématique illustrant l'originalité d'un impressionnisme russe porté par des artistes qui surent se dégager de la gangue de l'académisme. Les motifs ne portent pas à confusion : une femme d'une mélancolie toute tchekhovienne est portraiturée par Valentin Serov (*En Été*, 1895), tandis que des paysages typiques – avec leurs forêts de bouleaux –

s'alignent, piquetés de datchas dont les intérieurs ruissellent de lumière comme chez Stanislav Joukovski (*Véranda de la maison de campagne*, vers 1907 /10). Le même réalise en 1915 une fascinante nature morte représentant une table parée pour la Pâques orthodoxe – œufs colorés, pashka[2], etc. – dans un style évoquant clairement Manet. Si le pointillisme de Vladimir Bourliouk (*Jeune fille au foulard jaune*, 1915) est évidemment inspiré de Seurat, il en diffère néanmoins, dans la mesure où à chaque couleur est affecté un type de point différent.

Alexej von Jawlensky, Andrei und Katja, 1905 Sammlung Iveta und Tamaz Manasherov, Moskau

Michail Larionow, Flieder, 1904/05, Öl auf Leinwand, 49 x 47 cm, Staatliche Tretjakow-Galerie, Moskau © VG Bild-Kunst, Bonn 2020

Prev
1of2
Next

Pour certains, l'impressionnisme est une simple étape dans une trajectoire esthétique, un marchepied vers la radicalité : peu à peu, le motif se dissout dans la lumière et la couleur, comme dans l'extraordinaire *Clair de lune* (1905) de Nikolaï Mechtcherine. En témoigne l'évolution d'artistes comme Natalia Gontcharova ou Michel Larionov, pour qui la peinture de paysage fut un fécond terrain d'expérimentations : de la première éclatent les teintes fauves de *Rives du fleuve au crépuscule* (1907/08), tandis que le *Jardin au printemps* (1904) du second donne dans l'impressionisme, canal historique. Quelques années plus tard, l'une contribuera à fonder le rayonnisme (*Paysage avec train*, 1913) et l'autre voguera vers des rivages expressionnistes. Kasimir Malevitch est emblématique de ces métamorphoses à l'œuvre : c'est en effet de la source vive impressionniste que jailliront en quelque sorte ses fulgurances suprématistes. Une toile de 1917 intitulée *Construction en dissolution (Trois arches sur un élément diagonal en blanc)*, combinant formes géométriques et couleur pures, clôture ainsi une exposition montrant aussi certaines de ses compositions antérieures[3] rappelant qu'il fut un admirateur de Cézanne.

Au Museum Frieder Burda (Baden-Baden), jusqu'au 15 août
museum-frieder-burda.de

[1] Fruit d'une coopération avec la Galerie Tretiakov de Moscou et le Musée Barberini de Potsdam
[2] Dessert crémeux à base de fromage frais, en forme de pyramide tronquée
[3] Même si la datation n'est pas exacte, puisqu'il peignit pour une exposition rétrospective, à la fin des années 1920, une série de tableaux impressionnistes qu'il antidata